



**HAL**  
open science

**Miguel John Versluys, Beyond Egyptomania: Objects, Style and Agency, Studien aus dem Warburg-Haus, vol. 21, Berlin, De Gryuter, 2020.**

Gabrielle Charrak

► **To cite this version:**

Gabrielle Charrak. Miguel John Versluys, Beyond Egyptomania: Objects, Style and Agency, Studien aus dem Warburg-Haus, vol. 21, Berlin, De Gryuter, 2020.. Revue de synthèse, 2024, 145 (3-4), pp.508-511. <https://doi.org/10.1163/19552343-14234063> . hal-04799630

**HAL Id: hal-04799630**

**<https://hal.science/hal-04799630v1>**

Submitted on 23 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

M. J. Versluys (dir.), *Beyond Egyptomania. Objects, Style and Agency*, Studien aus dem Warburg-Haus, vol. 21, Berlin, De Gruyter, 2020.

*Revue de Synthèse*, vol. 145, n° 3-4, p. 508-511.

Dans cet ouvrage collectif paru en 2020, dirigé par Miguel John Versluys, vingt historiens, historiens d'art, archéologues, égyptologues, chercheurs et professionnels des musées se sont employés à décrypter ce que l'Égypte et, par projection, l'art égyptien faisaient aux objets, aux textes et aux disciplines des mondes contemporains dans lesquels ils sont appréhendés ; c'est-à-dire, non pas seulement à examiner leur types d'usages, mais à repartir de l'artefact pour comprendre le système dans lequel il est reçu, choisi, transformé. Si des sommes telles que le *Livre des Égyptes* (dir. Fl. Quentin, Robert Laffont, 2015) ont pu insister sur la dimension intellectuelle de la réception de l'Égypte, la présence, dans cet ouvrage, d'illustrations nombreuses (dont 41 planches en couleur, à la fin du volume) rend le propos d'autant plus efficace – et lie, à la manière des réceptions dont il est question, le matériel et intellectuel.

Les contributions sont presque toutes rédigées en anglais, à l'exception de deux chapitres en français, et ont été présentées pour la première fois lors d'un congrès tenu en janvier 2016 au Rijksmuseum van Oudheden (Musée national des Antiquités) de Leyde.

Le premier intérêt de ce volume est qu'il s'attache, sinon à réconcilier, du moins à mettre en dialogue deux traditions d'études des réceptions de l'Égypte antique. D'un côté, « l'égyptomanie » – ce terme faisant l'objet de discussions évoquées, sans être résolues – matérielle, sujet d'étude traité par excellence par Jean-Marcel Humbert ; de l'autre, la mémoire culturelle (et intellectuelle) de l'Égypte, portée à l'attention de l'égyptologie par Jan Assmann, à qui est dédié ce volume. Dans une première partie (« Egypt and its Mnemohistory : Introductions ») peut-on ainsi voir défendus plusieurs choix terminologiques (M. J. Versluys, J. Assmann, F. Ebeling, J.-M. Humbert, P. Griener) qui, s'ils possèdent chacun leurs intérêts et champs d'application propres, rendent sensibles au caractère polémique d'une Égypte tiraillée, matière première des projections et usages les plus contradictoires – dans la mesure où elle

a attendu le déchiffrement de Champollion en 1822 pour devenir « lisible » (J. Assmann, p. 35). Quelques puissantes qu'eussent pu être ces projections, cependant l'inscription de cette publication dans les éditions de la maison Warburg rendra le lecteur attentif à la sensibilité particulière des contributeurs à la notion de mémoire, comme remaniement de la Mnemosyne (C. van Eck, p. 11).

Une fois ces outils théoriques exposés, une deuxième partie (« Objects, Style and Agency: A Long-Term Overview ») propose un panorama chronologique, depuis l'âge de bronze jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que nous puissions déplorer cet arrêt brutal dans une lancée si passionnante, et les silences auquel il donne lieu – notamment sur la question de l'afrocentrisme (seulement étudiée chez J. Assmann, p. 37) et de la réappropriation des esthétiques égyptisantes dans le monde arabe et sur le territoire égyptien –, ce choix de bornes chronologiques répond aussi à une certaine tendance de la recherche historique à faire commencer les études de réception de la civilisation pharaonique au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Notons, dans cette partie, la collaboration très bienvenue de Dimitri Laboury, égyptologue, et de Marie Lekane, historienne de l'art médiéval, qui révèle la nécessité d'une démarche collective et interdisciplinaire. Dans leur passage en revue des processus à l'œuvre dans la création non-égyptienne inspirée de l'Égypte, les chapitres restituent les réseaux de connaissances qui président à cette création. De perspectives distinctes et éloignées dans le temps et l'espace, on retient que l'Égypte est saisie, davantage que comme référent absolu, dans son rapport aux autres cultures antiques du pourtour méditerranéen – par excellence, la Grèce – ou celles à laquelle l'Occident reconnaît un système de pensée fondamentalement distinct (Mésopotamie, Chine). Dès l'Antiquité, la perception des vestiges et artefacts égyptiens est toujours médiatisée par des connaissances et imageries anachroniques, qui doivent être pris en compte comme résultat et comme source des perceptions « filtrantes » (D. Laboury, M. Lekane, p. 120) à venir. Fort de ces nuances, l'ouvrage s'attache à déconstruire le préjugé d'un « style » égyptisant unique, en même temps qu'il rappelle les différents régimes d'exposition de l'Égypte en Europe : éphémère ou pérenne, spectaculaire, pittoresque ou scientifique (C. Hurley, pp. 185-208).

Beyond Egyptomania ne se résume pas à un long exposé chronologique, ou même à une séparation par disciplines ou par domaines. L'ouvrage propose une réflexion sur des outils théoriques et des voies méthodiques d'approche des « réceptions » de l'Égypte – bien que ce terme soit à plusieurs reprises disqualifié en raison de sa connotation de passivité, du côté du récepteur (M. J. Versluys, p. 17 ; J. Assmann, F. Ebeling, p. 33). Comme outil pour penser, au

fond, l'action des objets eux-mêmes dans le regard porté sur l'Égypte, la notion d'agency est surtout défendue dans la troisième et dernière partie (« Egypt's Material Agency: Discussions »), à la fois comme le catalyseur de cette pensée et comme une solution dans son approche théorique – dans la mesure où il s'agit désormais, suivant l'image du « cycle d'engagement » proposé par Stephanie Moser, d'appréhender les représentations historiques des artefacts égyptiens comme les sources de « nouveaux niveaux ou couches de réponse aux antiquités égyptiennes » (S. Moser, p. 229). Cette notion, forgée par l'anthropologue Alfred Gell à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et relativement intraduisible en français, permet dans le cas présent de penser les objets aux croisées des discours, des disciplines, et des époques – avec les risques que cela implique. Pourtant, puisqu'en Égypte pharaonique les images ont une capacité d'action (comme le rappelle D. Fontjin, p. 212), il y a une logique indiscutable à approcher les objets par ce biais – et qui, en tout cas, convainc par la solidité des démonstrations et l'ampleur des vues déployées dans le volume.

Si cet ouvrage ajoute un volet indiscutablement nécessaire aux études sur la réception de l'Égypte, il offre également aux égyptologues des outils pour penser leurs objets, arrachés à leurs contextes originaux d'action – et de réception. Bien que le livre mérite d'être tenu en main, on ne peut que se réjouir de sa récente diffusion en open access, qui permet d'espérer une entrée définitive de ces questions dans le champ de la jeune recherche en histoire de l'art et en égyptologie.

Gabrielle Charrak

UMR 8547 Pays Germaniques / Centre de recherche de l'École du Louvre